

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Un refuge dans les Pouilles

JACQUES DE SAINT-VICTOR Pour fuir le littoral bondé, l'auteur et sa femme italienne décident de retaper un couvent délabré dans le Salente. Un récit plein de surprises où le quotidien et l'histoire se mêlent

Christophe Lucet
c.lucet@sudouest.fr

Il n'y a pas une mais plusieurs Italies. Ce livre en est l'illustration. Loin de Milan, Venise, Rome ou Florence, les Pouilles, talon aride de la Botte que l'Antiquité nommait Apulie, a conservé, dans son vêtement baroque, un héritage grec et byzantin qui le rend si original. Et quel meilleur guide pour explorer ce « Maghreb catholique » que Jacques de Saint-Victor qui l'avait abordé, en 2016, par la Via Appia lors d'un mémorable voyage publié chez le même éditeur.

Cette fois, pas de Fiat 500 cahotant sur la voie romaine vers ce balcon sur les Balkans, mais le récit autobiographique d'une jolie lubie. Celle consistant à retaper, en compagnie de sa femme italienne Michela, la moitié d'un couvent délabré reçu en héritage, dans une bourgade endormie du Salente. Fuyant l'engorgement touristique du littoral, le couple d'universitaires se lance, après bien des hésitations, dans une aventure immobilière onéreuse, craignant autant les entourloupes mafieuses que l'échouement estival au bord de l'ennui.

La tarentule et le souvenir

Mais il faut croire que l'air surchauffé des Pouilles intérieures a des vertus. Observateur sagace des mœurs italiennes et conteur plaisant, l'auteur, aussi nonchalant que sa femme est volcanique, apprivoise cette étrange demeure qui servait de refuge à un louche

cercle de jeu et dont les recoins hantés par la tarentule sont chargés de souvenirs. Dans un tiroir, il déniche le journal du « zio » (NDLR, « oncle ») de sa femme. Et voilà que resurgit un lourd passé de conflits entre latifundiaires et « braccianti » (ouvriers agricoles), mais aussi le chant des femmes, écho des mélodies qui soignaient les âmes dans les bacchanales antiques.

Le fantôme de la Sacra Corona

Spécialiste des mafias, l'auteur, vaguement inquiet, interroge les habitants du « paese » pour y flairer l'éventuelle survivance de la redoutable Sacra Corona locale. Disparue ou juste endormie ? Bien vivace, en revanche, est la religiosité mâtinée de superstitions qui aurait tout pour faire sourire un Français voltairien. Mais s'il sourit, l'auteur s'interroge.

Arriéré, le Salente ? Non, répond Saint-Victor. Car la terre pouilleuse conserve dans son dialecte (le « greco »), ses processions, son urbanité, quelque chose de la sagesse des Anciens, léguée par les Grecs et maintenue par les Byzantins. Même en vacances, l'historien ne dort jamais. Comme dans « Via Appia », le récit domestique offre au lecteur d'enrichissantes diversions sur l'histoire de ce vieux royaume des « Deux Siciles » secoué par le Risorgimento, et où, dans les strates profondes, on retrouve la trace des Normands, mais aussi celle de la France. En l'occurrence celle du prince Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, qui s'y tailla un fief à



Jacques de Saint-Victor explore les Pouilles, qu'il qualifie de « Maghreb catholique ». Ici, la province de Lecce. ARCHIVES MAXPPP

l'époque des Croisades. L'excursion entre Lecce, Gallipoli ou le détroit d'Otrante n'est pas qu'historique et légendaire. Elle est charnelle et terrienne. Faire son marché autour de Lecce, c'est découvrir un royaume des herbes et des légumes oubliés, un condensé de saveurs céréalières et fromagères. Et il y a tous ces dialogues avec l'habitant. La marchande des quatre saisons, le kiosquier, le maire ex-communiste, l'entrepreneur, l'homme à tout faire, les amis de Michela débarqués de Tarente pour un anniversaire : tous dessinent, par petits croquis, le visage du pays.

Estivales, légères, ces pages inspirées n'en sont pas moins empreintes de gravité quand l'auteur interroge ce qui, peu à peu, l'attache à « cette terre de miracles et de malheurs ». Il y retrouve un écho de son enfance à Bayonne. Mais aussi le souvenir de tous les paysans pauvres forcés de quitter autrefois une terre aride, devenue un nouvel eldorado des touristes du Nord. Saint-Victor s'en voudrait de contribuer à ces transhumances. Car c'est plutôt d'un hommage et d'une dette rendue qu'il s'agit ici.

« Casa Bianca », de Jacques de Saint-Victor, éd. des Équateurs, 385 p., 23€.



« La santé psychique de ceux qui ont fait le monde », de Patrick Lemoine, éd. Odile Jacob, 285 p., 22,90 €.

« Le pouvoir rend fou, le pouvoir absolu rend absolument fou. » Reste à savoir comment se traduit cette folie. Il faut, certes, un grain de folie pour vouloir diriger un pays ou un parti, décider du destin de millions d'hommes ou de femmes. Mais cette folie peut aussi devenir meurtrière quand on ordonne l'extermination massive d'une population. Il n'y a sans doute pas à hésiter sur la santé mentale d'Hitler ou de Staline et, plus près de nous, de Pol Pot, Kim Jong Il, voire Donald Trump ou Jair Bolsonaro. Le psychiatre Patrick Lemoine est donc l'homme de la situation pour diagnostiquer une éventuelle maladie mentale chez les 19 cas qu'il a choisi d'étudier, d'Alexandre le Grand à de Gaulle, en passant par Robespierre, Churchill, Jeanne d'Arc, Louis XIV et même Jésus.

L'ouvrage se lit avec grand plaisir car Patrick Lemoine ne publie pas une thèse universitaire mais un livre d'histoire non dénué d'humour. Pour chacun de ses « patients », il livre son diagnostic et la cure qu'il aurait ordonnée. Enfermement de longue durée (ouf!) pour Hitler et Staline, atteints de paranoïa, ainsi que pour Robespierre. Un régulateur de l'humeur pour Churchill, souffrant de bipolarité et d'apnée du sommeil, une psychanalyse pour Bonaparte. Et pour de Gaulle, un simple usage de mélange de plantes... (B. L.)

« Vous êtes fous d'aller sur Internet »

DIGITAL Un expert en sécurité numérique livre ses conseils pour ne pas tomber dans les pièges et devenir une cyber-victime



Tablettes et ordinateurs ont envahi notre vie. ARCH. « SO »

Ordinateurs, tablettes et smartphones ont envahi et changé notre vie quotidienne. Aujourd'hui, nombre de nos concitoyens sont ultra-connectés, surtout parmi les jeunes générations, mais sont devenus, sans s'en apercevoir, dépendants et fragiles. « Nous ignorons tout de la réalité des risques numériques », pointe Sébastien Dupont, responsable de la sécurité numérique dans de grands groupes.

Pour y remédier, son livre, « Vous êtes fous d'aller sur Internet ! », tire la sonnette d'alarme et explique, de manière pédagogique, tout ce qu'il faut savoir en matière de sécurité numérique (piratage de données, divulgation de la vie privée, harcèlement, vol d'identité...), à travers près de 100 pièges recen-

sés. En apportant les solutions pour se prémunir et réagir efficacement, il montre ainsi comment éviter que notre smartphone soit un « mouchard » ou encore l'usurpation d'identité, en passant par la lutte contre le cyber-harcèlement... C'est, en quelque sorte, un « kit de survie numérique ».

Nicolas César

« Vous êtes fous d'aller sur Internet », de Sébastien Dupont, éd. Flammarion, 238 p., 18€.

L'immense générosité des plantes

BOTANIQUE Depuis toujours, les botanistes ont travaillé, souvent dans l'ombre, pour constituer des herbiers

Le grand herbier du Muséum national d'histoire naturelle est une incroyable collection – la plus importante au monde – de plus de 8 millions de spécimens collectés aux quatre coins de la planète, depuis le XVIII^e siècle. Par qui ? Des générations de botanistes asservis à leur passion et qui, pour toute gloire, se contentaient de l'acclimatation d'une graine ou de la découverte d'une plante inconnue. Pour un Poivre, un Jussieu ou un Lamarck, combien d'Adanson ou de Tournefort qui n'ont de postérité vivante que chez leurs successeurs ? Au cœur de cet herbier, prétexte à une fabuleuse galerie de portrait, Marc Jeanson, 38 ans, docteur en systématique végétale, botaniste et conservateur de l'Herbier du Muséum national d'histoire naturelle, s'enthousiasme de voir « l'ADN cohabiter avec la montre à gousset ». S'il ne



Le grand herbier du Muséum national d'histoire naturelle contient la plus importante collection au monde. ARCHIVES AFP

se prive pas de rendre hommage à l'ancienne génération qui hante encore les couloirs (après avoir parcouru le monde, sans aucun tapage), il évoque aussi les parcours, parfois abracadabrants, des botanistes et herboristes les plus discrets, mais pas les moins précieux.

Inventaire et réflexion

Un peu inventaire, mais surtout réflexion sur l'apport des herbiers à de multiples disciplines : la conservation, l'interprétation, la classifica-

tion, etc. La rénovation de ce grand herbier, entamée en 2017, ouvre des champs fabuleux pour en exploiter l'incroyable richesse, mais pose aussi la question du classement et de l'identification. Marc Jeanson traverse son expérience personnelle, avec une érudition folle et poétique, pour affirmer « le rapport au sauvage » du botaniste.

Is. de Montvert-Chaussy

« Botaniste », de Marc Jeanson et Charlotte Fauve, éd. Grasset, 224 p., 18€.